La co-enquête microethnographique : Un moteur de la scientifisation du travail social

Michel Binet, Stéphane Rullac, Tânia Pinto

▶ **To cite this version:**

Michel Binet, Stéphane Rullac, Tânia Pinto. La co-enquête microethnographique : Un moteur de la scientifisation du travail social. Intervenção Social, 2020, 55/56, pp.167-200. 10.34628/yjyg-xr06 . hal-03684119

HAL Id: hal-03684119
https://hal.science/hal-03684119

Submitted on 8 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CO-ENQUÊTE MICROETHNOGRAPHIQUE:

UN MOTEUR DE LA SCIENTIFISATION DU TRAVAIL SOCIAL *

Michel Binet
Grupo de Etnometodologia e Análise Conversacional da Clusividade social (GEACC)
Centro Lusíada de Investigação em Serviço Social e Intervenção Social (CLISSIS)
Instituto Superior de Serviço Social de Lisboa da Universidade Lusíada de Lisboa (ISSSL-ULL)

Stéphane Rullac
Laboratoire de Recherche Santé-Social (LaReSS)
Haute école de travail social et de la santé (HETSL) de Lausanne
Haute École Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO)

Tânia Pinto
Grupo de Etnometodologia e Análise Conversacional da Clusividade social (GEACC)
Centro Lusíada de Investigação em Serviço Social e Intervenção Social (CLISSIS)

DOI: https://doi.org/10.34628/yjyg-xr06
Data de submissão / Submission date: 04.01.2020
Data de aprovação / Acceptance date: 12.03.2020

* Ce travail bénéficie du soutien financier de la FCT - *Fundação para a Ciência e a Tecnologia*, I.P., dans le cadre du Projet UID/SOC/04624/2019. Nous adressons ici publiquement nos remerciements à Telmo Caria, qui a stimulé le projet de rédaction de cet article.

Résumé: Après un bref rappel des questions et des enjeux ayant trait à la constitution et au développeemnt de la *science du travail social*, l'article expose une méthode de recherche qui est présentée comme un moteur puissant de cette scientifisation. Il s'agit d'une méthodologie de *co-enquête microethnographique* qui permet de co-décrire et de co-analyser très finement les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux. C'est ainsi que les savoirs et les valeurs que ceux-ci mobilisent et construisent dans leurs actions professionnelles sont formalisés d'une manière inédite, au service d'une microécologie de l'action publique dans les champs d'intervention professionnelle des travailleurs sociaux. Enfin, cet article approfondit les liens unissant l'ethnométhodologie et l'ethnographie qui sont au cœur de la co-enquête microethnographique en travail social.

Mots-clés: Ethnométhodologie; Microethnographie; Recherche praticienne; Science du travail social.

Abstract: After a brief reminder of the questions and issues relating to the constitution and development of the *science of social work*, this article explores a research method that presents a powerful engine of its scientificatization: a methodology of *microethnographic co-inquiry* that allows the professional practices of social workers to be co-described and co-analyzed more precisely. By doing so, the knowledge and values that social workers mobilize and create in their professional actions are being framed in a new way, aiming for a microecology of public action in the fields of professional practice of social workers. Finally, this article deepens the links between ethnomethodology and ethnography which are at the heart of the microethnographic co-inquiry in social work.

Keywords: Ethnomethodology; Microethnography; Practitioner Research; Social Work.

Introduction

Entre les politiques publiques et leurs applications, s'interposent des communautés professionnelles en charge de leurs mises en œuvre, dotées de méthodes, de savoirs et de valeurs. La communauté professionnelle des travailleurs sociaux ne forme pas un milieu cognitivement vide et axiologiquement neutre, prédisposé à exécuter passivement, sans résistance critique ni retraductions/réinventions innovantes, les mesures de politique publique. C'est précisément ce qu'une *co-recherche impliquée en travail social* se revendiquant de l'*ethnométhodologie* peut s'attacher à étudier de près, au moyen d'une démarche de *co-enquête microethnographique*, que nous souhaitons présenter ici comme constituant un puissant moteur de la *scientifisation du travail social*.

Cette méthodologie permet de passer du niveau des textes à visée programmatique et régulatrice des politiques publiques à celui des pratiques professionnelles qui les retraduisent et les mettent localement en œuvre, au plus proche des destinataires finaux.

Bien que nous ayons fait le choix de centrer notre exposé sur les questions de méthode, choix qui interdit, dans l'espace nécessairement limité d'un article, tout exposé de résultats de recherche en complément de l'exposé méthodologique, nous tenons à mentionner en introduction nottre dette à l'égard d'une étude menée actuellement à Lisbonne, dans le champ des soins palliatifs en milieu hospitalier, car celle-ci constitue le cadre des discussions et des pratiques d'enquête qui nourrissent cet article. Cette référence[1] est ici

1 Tânia Pinto mène depuis 2017 une recherche praticienne conjointement avec Michel Binet, en vue de l'obtention d'un diplôme de Master en Travail social, à l'ISSSL-ULL, dans le cadre du GEACC, équipe de recherche en analyse conversationnelle ethnométhodologique, au sein du CLISSIS (Unité de recherche en travail social adossée au programme de doctorat en travail social de l'ISSSL-

d'autant plus nécessaire que par la suite l'article est rédigé selon le genre discursif propre aux exposés méthodologiques, qui efface la plupart des références qui singulariseraient l'exposé en renvoyant à des détails particuliers des études spécifiques dont il est issu.

L'article décrit et défend une méthodologie qui repose d'abord sur la collecte de corpus d'enregistrements sonores ou audiovisuels des pratiques professionnelles. Dans un second temps, ces enregistrements font l'objet d'un travail conjoint, en régime présentiel ou distanciel, de co-rédaction de notes de description et d'analyse, qui sont alignées temporellement et directement insérées dans les enregistrements, avec l'aide de logiciels d'analyse de données qualitatives, qui en facilitent la réécoute et l'annotation conjointes. Les apports de cette méthode de co-recherche en travail social font l'objet d'un exposé détaillé, à l'intersection de l'ethnographie et de l'ethnométhodologie, ainsi que de la phénoménologie, de manière à étayer sa reconnaissance et son utilisation comme moteur de la scientifisation du travail social. Cette méthode permet en effet au travailleur social de devenir un praticien-chercheur, au moyen et au terme d'une démarche accompagnée d'autoconfrontation, qui valorise et formalise ses savoirs d'acteurs.

Double implication dans la recherche et de la recherche

En tant que chercheurs en travail social, nous sommes engagés, de longue date pour deux d'entre nous, dans la scientifisation endogène de la communauté professionnelle des travailleurs sociaux, à l'abri d'une approche interdisciplinaire qui attribue un place centrale à l'anthropologie (Rullac, 2012a, p.17 ; Binet, 2013a ; Granja,

ULL). Cette étude a à son crédit la collecte du premier corpus d'enregistrements de pratiques professionnelles du travail social en milieu hospitalier, de l'histoire de la recherche en travail social au Portugal. Membre du GEACC, Tânia Pinto intègre aujourd'hui l'équipe d'un projet de recherche dans le domaine des soins palliatifs, le Projet ETIC, coordonné par Alexandre Martins (CICS.NOVA) et Michel Binet (GEACC – CLISSIS), avec le soutien d'un financement public [Financement FCT – *PTDC/SOC-SOC/30092/2017*].

2008). Attardons-nous quelques instants sur ce point, qui engage des prises de position et des points-de-vue qui animent et orientent notre propos.

Le travail social est, à l'image des sciences infirmières ou de la médecine, une communauté de pratiques professionnelles qui travaille à promouvoir sa scientifisation et sa professionnalisation par des démarches de recherche qui mobilisent souvent l'enquête ethnographique (Rullac, 2012b, p.82). En effet, les terrains professionnels sont les terrains d'enquête à privilégier pour échapper à toute assignation à la praticité (Rullac, 2014b) et se lancer dans un travail de co-description, de formalisation, de capitalisation réflexive et critique qui met en lumière les savoirs construits à partir et pour l'action professionnelle.

Notre implication en tant que chercheurs et acteurs dans les enjeux de la communauté étudiée, dont nous sommes membres, est donc consciente et délibérée (Rullac, 2011, 2014a). Ce rapport à l'action est lui-même l'un des effets-frontières qui accompagnent la création d'une communauté scientifico-professionnelle du travail social, dans une approche qui rompt avec l'épistémologie positiviste du regard désengagé et supposé neutre d'un spectateur extérieur. La recherche en travail social est une *recherche praticienne*, qui se développe au cœur d'une épistémologie pragmatique et critique (Duchamp, Bouquet et Drouard, 1989). Le chercheur est aussi acteur ou au plus près de l'action, et il n'ignore pas que celle-ci est basée sur des valeurs qui sont émiquement constitutives du sens des actions pratiquées et observées (Heritage, 1984, p.109), ainsi que du sens de la recherche elle-même. La science du travail social est, selon l'expression heureuse d'Isabel Passarinho, assistante sociale, une *science d'acteurs et non pas seulement d'auteurs de communications et de publications*. Les produits de la recherche en travail social ne se réduisent pas à des publications ; ils se lisent et s'évaluent en première et en dernière instances sur les terrains de l'action professionnelle, au plus proche des pratiques voire au coeur de celles-ci. Considérées selon une perspective ethnométhodologique attachée à décrire la cognition située dans la conduite du travail, les pratiques s'avèrent constituer des micromilieux favorables à

la poursuite de ce que nous avons proposé d'appeler une *scientifisation située* du travail social en train de se faire (Binet, 2016). Les liens co-constitutifs unissant le sujet agissant et le sujet connaissant sont à la fois au centre du paradigme scientifique de la recherche en travail social (Rullac 2014/5, p.164) et au centre des études ethnométhodologiques. Science impliquée de l'action et dans l'action, les dispositifs d'auto-analyse et de co-analyse des pratiques sont l'un des principaux moteurs de la scientifisation du travail social (Wittorski, 2003, p.78 ; Lechaux et Wittorski, 2016).

Les questions méthodologiques (qui sont toujours théorico-méthodologiques) sont donc au cœur de cette scientifisation du travail social, par la recherche praticienne et impliquée. Concevoir et dynamiser des dispositifs de recherche qui impliquent les acteurs dans la recherche et impliquent la recherche dans leurs pratiques sont des questions méthodologiques mises au travail par les chercheur.e.s en travail social, dans le cadre souvent d'un dialogue co-disciplinaire avec l'anthropologie. La recherche-action collaborative (RAC) est l'une des pistes les plus heuristiques pour renouveler la conception de tels dispositifs (Rullac, 2018). Dans la RAC, les chercheurs, les professionnels et les usagers sont tous des acteurs de la même recherche, dans une perspective de fonctionnement horizontal et équitable. La méthodologie de la co-enquête microethnographique ici présentée en est une autre, qui s'inscrit dans le même processus de scientifisation située du travail social.

Ethnométhodologie et ethnographie: Une phénoménographie des détails de l'action située

Nous venons de situer une partie importante des enjeux et des orientations de recherche liés à la scientifisation du travail social qui encadrent et guident notre conception et mise en œuvre de la co-enquête microethnographique. Nous allons maintenant la situer dans le cadre des discussions théorico-méthodologiques qui accompagnèrent la naissance et le développement de l'ethnométhodologie, sur fond de dialogue avec l'ethnographie.

Comme en témoignent une série d'enquêtes menées dès les années 1960[2], l'étude des ethnométhodes de co-production d'activités concertées, ou ethnométhodologie (Garfinkel, 1967), peut être menée au moyen d'enquêtes ethnographiques de terrain, que nous dirons ici *classiques*, par contraste avec les études de corpus dont nous allons parler sous peu.

Ces enquêtes ethnographiques de terrain que nous qualifions ici de classiques sont conduites par observation "*désarmée*"[3]. La portée heuristique et scientifique de l'ethnographie par observation directe tient à la convergence qu'elle permet de construire entre les données collectées à des fins d'enquête et les données *émiquement* pertinentes[4]. Cette convergence est rendue possible par l'échelle microanalytique de l'enquête ethnographique de terrain : l'enquêteur de terrain observe directement et simultanément des comportements *et* les cadres actionnels et interactionnels de ceux-ci. L'on saisit bien ici l'une des racines des liens historiques qui unissent les études interactionnelles et l'enquête ethnographique de terrain : cette dernière rend possible des observations d'échelle interactionnelle, que l'on peut qualifier de *situationnellement embarquées*, au sens où l'observateur prend place à l'intérieur des microsituations ou cadres interactionnels qui organisent la vie sociale des membres de la communauté qu'il étudie. Comme le souligne Erving Goffman (1953, p.8) dans sa thèse de doctorat, l'étude *de* communauté est une étude *dans* la communauté, c'est-à-dire une étude des cadres interactionnels de la vie communautaire et de l'expérience subjective de la participation à ceux-ci. Nous retrouvons ici la convergence ci-dessus mentionnée : les cadres

2 Nous renvoyons à l'enquête que David Sudnow a consacrée aux trajectoires de fin de vie (Sudnow, 1967) ou à la thèse de doctorat développée par Donald Lawrence Wieder sous la direction de Harold Garfinkel (Wieder, 1969), ou encore, moins distant dans le temps, à l'excellent ouvrage de Marc-Henri Soulet issu d'un séminaire de recherche praticienne dans le champ du travail social (Soulet, 1997).

3 *Désarmée*: néologisme dérivé de « observation *armée* », dont l'usage est bien attesté en sociologie.

4 L'adverbe « émiquement », attesté en portugais du Brésil, est dérivé de « *emic viewpoint* », terminologie introduite par Kenneth Pike, pour se référer à des études menées du point de vue subjectif des acteurs (Pike, 1967 [1954], p.37).

locaux de l'observation ethnographique et les cadres locaux de l'expérience sociale des sujets se recoupent et coïncident.

L'ethnométhodologie approfondit ce point-clé au moyen d'une démarche relevant de l'un de ses principaux fondements : la phénoménologie (Heritage, 1984 ; Psathas, 1989). Chaque être humain est doté d'un corps équipé d'organes sensoriels et d'un cerveau, fortement mobilisés pour percevoir et concevoir chacun des micromondes qu'il habite. Cette double activité sensoricognitive peut être adéquatement saisie et décrite comme relevant elle-même d'une démarche d'enquête, d'*ethnoenquête* ou de *sociologie naturelle*, pour reprendre les termes proposés naguère par Edward Rose (1960, 1965, p.8), qui participa en 1968 au *Purdue Symposium of Ethnomethodology* (Hill & Crittenden, 1968). Les acteurs sont donc eux-mêmes des *ethnoenquêteurs* (Slack, 2000, p.3). L'un des produits de leurs ethnoenquêtes sont des *descriptions* de situations locales et de comportements situés. Harold Garfinkel, fondateur de l'ethnométhodologie, s'est particulièrement attaché à souligner combien ces descriptions sont co-constitutives de la « réalité » subjective et intersubjective des micromondes et des macromondes qu'ils habitent avec autrui. Chaque situation concrète est co-construite et *vécue du dedans* par des interactants qui, tout au long de leur interaction, s'entreobservent, s'entredécrivent et s'entreinterprètent, prospectivement et rétrospectivement. Pour partie ou totalité des interactants, chaque moment interactionnel confirme la description interprétative du cadre interactionnel et de chacune des actions qui s'y réalisent, ou, au contraire, invite à la changer. Confirmations et démentis produisent des effets prospectifs (attentes et anticipations qui guident les comportements) et rétrospectifs (interprétations ou réinterprétations de comportements antérieurs). Le désalignement des descriptions interprétatives des interactants génère des situations dites de *réalités multiples*, où coexistent, plus ou moins pacifiquement, des versions divergentes de la « réalité ».

À ce stade de notre exposé, le lecteur saisit déjà la grande complexité des situations de contact entre professionnel.le.s et destinataires finaux des politiques publiques, dévoilée par l'ethnométhodologie. Chaque interaction de service est co-accomplie pas à pas,

sur la base d'activités d'ethnoenquête qui entrecroisent des descriptions et des interprétations, des observations et des inférences (Fodor, 1971, p.132), à partir de données sensorielles. La force de l'ethnographie est le recoupement et la convergence entre les données sensorielles (vision et audition, dans la majeure partie des recherches) de l'enquêteur et celles des ethnoenquêteurs.

Un exemple, à la fois figuré et réel, est celui d'une étude des ethnométhodes d'enquête et des ethnosavoirs d'un automobiliste, pratiquées et mobilisés dans un contexte sensoriellement délimité, en transformation permanente (Binet, 2013b, p.84-5). En lieu et place de méthodes d'étude indirecte (questionnaires et entretiens menés hors de toute enquête de terrain), faire de l'autostop et s'assoir à côté du conducteur, permet à l'ethnographe de s'embarquer dans le cadre même de l'action étudiée et de focaliser son attention visuelle et auditive sur les mêmes « données » ou presque que celles de l'automobiliste lui-même, ce qui lui permet de saisir, par une démarche *immersive* basée sur l'observation directe, les microcontextes qui motivent et informent chacune des actions successives de celui-ci. La saisie de la pertinence de telles données détaillées permet de rejoindre Albert Piette dans un programme de recherche qui, à la croisée de l'ethnographie et de l'ethnométhodologie, se revendiquerait d'une *phénoménographie de l'action située* (Piette, 2009).

Il nous faut maintenant aborder une limite de l'observation désarmée, afin de comprendre ce qui motive et justifie le passage aux études de corpus, opéré et recommandé par les analystes de conversation.

Analyse de Conversation ethnométhodologique (ACE) et Études de corpus: Une micro-ethnographie de la parole-en-interaction

La fixation des détails émiquement pertinents qui sont directement observables dans le cours d'une action située dépasse rapidement la capacité cognitive de rétention mémorielle de l'enquêteur engagé dans une observation désarmée (Psathas et Anderson, 1990, p. 76). Cette limitation cognitive concerne également l'ethnoenquê-

teur, convient-il d'ajouter, afin de saisir l'apport potentiel de la méthodologie de co-enquête micro-ethnographique ici proposée, du point de vue de l'ethnoenquêteur, c'est-à-dire du praticien.

Il y a un fossé qui sépare l'univers, riche et complexe, des savoirs mobilisés et pratiqués dans l'action située et le sous-univers de ces savoirs qui sont fixés en mémoire puis récupérables à des fins de description et d'analyse, en situation d'entretien notamment. Ce sous-univers de faits vus et pris en compte dans l'Ici et Maintenant de l'interaction mais pas fixés et notés (*seen but unnoticed*) échappe à des descriptions postérieures, basées exclusivement sur des données mémorielles, c'est-à-dire, en l'absence de tout enregistrement. Comme nous le verrons sous peu, cette question rend problématique dans le cadre théorico-méthodologique de l'ACE le recours à l'entretien comme source de données complémentaires.

L'observation armée de grilles, qui exige une pré-construction théorique des données comportementales à enregistrer, tenues pour émiquement pertinentes, n'est pas une solution méthodologique acceptable, ni en ethnographie, ni en ethnométhodologie (Cicourel, 1964, p.113 e p.120 ; Heritage, 1984, p.236), qui, toutes deux, se réclament du paradigme d'une recherche qualitative attachée à *construire les théories descriptives et interprétatives à partir des données elles-mêmes*, pour reprendre la formulation des règles méthodologiques de la recherche qualitative proposée par les tenants de la Théorie ancrée.

La solution réside dans la pratique d'observations armées d'enregistreurs de données auditives et/ou visuelles qui maintiennent le recoupement et la convergence ci-dessus mentionnés entre les données empiriques collectées sur le terrain et les données sensoriellement perçues et cognitivement traitées par les interactants. L'utilisation de tels dispositifs d'enregistrement permet la collecte de corpus de données sonores et/ou audiovisuelles, qui capturent, fixent et restituent, un nombre potentiellement illimité de fois, par écoutes ou visionnements multiples, des détails émiquement pertinents des actions étudiées (Binet, 2013a).

La granularité descriptible rendue ainsi possible est très élevée et rigoureuse, dans la mesure où elle n'est plus basée sur des don-

nées mémorielles volatiles et sujettes à des reconstitutions plus ou moins approchées et bricolées, difficilement contrôlables. Le chercheur n'a plus besoin de célébrer avec ses lecteurs un contrat de confiance aveugle dans la véracité et solidité de son témoignage. Témoin oculaire et/ou auditif de l'interaction étudiée, le chercheur peut autoriser un accès direct des lecteurs aux traces de l'activité, sous la forme de transcriptions ou même d'extraits d'enregistrements du corpus.

Il ne s'agit pas ici de nier ou de minimiser les modalités de contrôle ou de réfutabilité des analyses et des données que mobilise l'enquête ethnographique classique, qui a déjà fait ses preuves et dont les apports à la recherche en sciences sociales et humaines ont été et continuent à être de la plus haute importance, et ce y compris en ethnométhodologie, avons-nous eu déjà le soin de souligner. L'ethnographe facilite l'éventuelle post-vérification de ses données et de ses analyses par indication des coordonnées de date et de lieu de ses observations, par exemple. Ce que nous signalons à l'attention des lecteurs, c'est l'existence d'un seuil de granularité descriptive qu'un ethnographe ne peut pas franchir avec rigueur et sûreté, sur la seule base de données mémorielles obtenues par observation désarmée. La restitution précise des trames interactionnelles des cours d'action située qu'il a observés est hors de sa portée, ce qui pose problème, car celles-ci sont bien l'une des principales sources des savoirs de l'ethnographe.

Avec l'Analyse de Conversation, l'une de ses principales branches, fondée par Harvey Sacks (Silverman, 1998 ; Bovet, González-Martínez et Malbois, 2014), l'ethnométhodologie franchit ce seuil, par la voie d'études de corpus d'enregistrements, qui ont rendu possible une extension et un approfondissement considérables du champ des observables à l'échelle microanalytique des interactions. La lentille de grossissement qui équipe le microscope (ou la loupe ; Cf. Messmer & Rotzetter, 2016) de l'ethnographe qui s'engage dans de telles études de corpus lui permet de construire de nouveaux observables dont la description et l'analyse mobilisent un vocabulaire et des méthodes très spécifiques, issus de l'Analyse de Conversation Ethnométhodologique (ACE). Entre l'enquête eth-

nographique de terrain classique et l'ACE, il y a à la fois des ruptures et, plus encore, des continuités, qui ont été bien retracées et discutées par Michael Moerman (1992), qui justifie en ces termes l'adoption en anthropologie de l'ACE, sous la désignation de *microethnographie* : «*La parole est le* locus *où s'accomplit et l'accomplisseur de l'organisation sociale. Harvey* [Sacks] *a utilisé des enregistrements de paroles authentiques comme des matériaux pour une ethnographie radicalement nouvelle de notre propre culture*» (Moerman, 1992, p.30 ; traduction des auteurs).

L'utilisation de corpus d'enregistrements a à la fois provoqué et été facilité par un tournant langagier de la recherche, qui a renouvelé les relations de co-disciplinarité avec les linguistes, «(...) *le seul groupe de chercheurs qui paraît capable d'étudier les comportements mineurs de sa propre société et de traiter objectivement la conduite de son entourage (...)*» (1971, p.xvi ; traduction de l'édition française datant de 1973), commentait déjà Erving Goffman. Et force est de constater que c'est à l'intérieur des frontières disciplinaires de la linguistique que l'ACE va d'abord et durablement s'implanter et se développer (Monteiro, 2019, pour un exemple en cours), avant de se diffuser à travers les autres champs disciplinaires des sciences sociales et humaines, dont ceux de l'anthropologie (Clemente, 2013) et du travail social (Turney, 1999 : 258 ; Hall et al., 2014).

Ce recentrage sur des données langagières, induit et facilité par l'utilisation d'enregistrements, permet à la micro-ethnographie de redécouvrir la richesse des travaux anthropologiques qui ont précocement mis en évidence la centralité de la parole dans la vie sociale et culturelle sur la base d'enquêtes ethnographiques de terrain, à commencer par Bronislaw Malinowski lui-même (1935). Héritière de ces travaux, l'anthropologie linguistique (Duranti, 1997) est sans doute la branche spécialisée de l'anthropologie qui a le mieux assimilé les apports de l'ACE.

Notons encore que la microethnographie dote le chercheur de données et d'un métalangage descriptif qui lui permettent d'étendre ses travaux à la multimodalité de la communication humaine dans les interactions (analyse multimodale de corpus de données vidéo ; Cf. Monteiro, 2019), aux actions non langagières accomplies corpo-

rellement par un seul acteur, aux interactions homme-machine ou encore aux interactions entre les humains et d'autres animaux.

La place de l'interprétation dans la description microethnographique: La preuve par le second tour de parole

Il est évidement hors de la portée d'un tel article de rendre compte de manière approfondie et détaillée des apports de l'ACE dans la recherche en anthropologie et en travail social. Nous nous contenterons ici d'en mentionner brièvement un, afin d'aider le lecteur à mieux saisir les enjeux et la portée de la méthodologie d'étude ici proposée.

Ethnoenquêteurs, les interactants réalisent à des fins pratiques des opérations qui sont à la base de toute recherche qualitative, comme nous l'avons déjà indiqué. Ils sont observés par l'enquêteur en train d'interagir, c'est-à-dire, donc, pour une part importante, en train de s'entreobserver, de s'entredécrire et de s'entreinterpréter. Ces opérations qui mobilisent l'équipement sensoricognitif du corps de chaque interactant laissent de nombreuses traces dans les détails de la trame des interactions enregistrées, rendues observables par l'ACE.

Les pairs adjacents constituent l'organisation de base de la trame des interactions. Action initiative occupant un *premier tour de parole*, toute question adressée par A à B, par exemple, fait retomber sur B une convocation et une injonction à produire, en un *second tour de parole*, une action dite réactive valant comme réponse pertinente. Cette action réactive, qui occupe un second tour de parole, est une trace visible de l'interprétation par B de la valeur sémantico-pragmatique de l'action réalisée par A, dans le tour de parole qui précède, comme la simple transcription d'un exemple forgé à des fins didactiques aide à saisir:

1 A *Quel est ton nom ?*
2 B *Bertrand*

Dans la ligne de transcription numérotée 2 (Lt 2), l'interactant B réalise un tour de parole qui laisse une trace observable de l'interprétation qu'il a faite de la valeur pragmatique de l'action de A dans le tour de parole précédent (Lt 1) (« *C'est une question...* ») et de sa valeur sémantique («*...qui porte sur mon nom* »).

Lorsque l'enquêteur interprète l'action de A en Lt1 comme une question (valeur pragmatique) adressée à B qui porte sur le nom de celui-ci (valeur sémantique), il peut s'appuyer en Lt2 sur les données comportementales de B. Ce dernier a en effet interprété en première instance l'action de A en Lt1 et rendu mutuellement patent le résultat de cette opération sensirocognitive d'écoute et d'interprétation, par sa prise d'un tour de parole (« *C'est à moi que A s'adresse* ») et la production en Lt2 d'un énoncé sémantico-pragmatiquement pertinent dans le cadre du microcontexte créé et projeté par l'action initiative de A en Lt1.

Les actions que le micro-ethnographe s'efforce de décrire et d'interpréter l'ont déjà été, une première fois, en première instance, par les interactants eux-mêmes, dans l'Ici et Maintenant de l'interaction enregistrée (Sharrock & Anderson, 1987, p.311-2). Toute description en seconde instance engage de l'interprétation, double travail solidement ancré, donc, dans des données rendues observables par l'ACE, à l'abri d'une démarche qui constitue le *second tour de parole* (Lt2) en preuve administrable de la validité émique de l'interprétation proposée par le chercheur dans le cadre de son travail *redescriptif* (Hutchinson, Read et Sharrock, 2008, p.101) de l'action réalisée dans le tour de parole précédent (Lt1).

Le microscope de l'ACE révèle combien les activités interprétatives des interactants sont complexes. Celles-ci sont en permanence guidées par la question « *Pourquoi ceci maintenant* [en cette position séquentielle précise] *?* », qui les rend capables d'appréhender par des opérations d'inférence les valeurs sémantico-pragmatiques d'actes réalisés indirectement. Une telle capacité fait nécessairement partie du profil de compétence d'un travailleur social.

C'est toute une vision microscopique du travail et de la compétence au travail, au plus proche des destinataires finaux des politiques publiques, qui émerge d'une telle microethnographie (Binet, Monteiro & Almeida, 2014).

Reste une question en suspend : par quel(s) dispositif(s) peut-on mettre en place une démarche de co-enquête en microethnographie ? Nous allons voir ci-dessous la place occupée par l'autoconfrontation accompagnée dans la réponse à cette question.

Un premier prérequis : avoir la formation et l'expérience professionnelles pour la co-recherche

Être travailleur.e social.e de formation et avoir capitalisé des années d'expériences professionnelles sur le terrain de l'enquête est un premier prérequis de la méthode. La pertinence de ces critères de formation et d'expérience professionnelle dans le choix des acteurs à solliciter et embarquer est bien établie en ethnographie, pour sélectionner les sujets à observer et auxquels adresser des demandes d'entretien. La co-enquête microethnographique surajoute une exigence de participation hautement active des acteurs, qui, loin de se confiner à la collecte des données, s'étend à l'analyse de celles-ci, dans des conditions assez particulières et beaucoup plus exigeantes qu'un seul entretien, rendues possibles par la méthodologie propre aux études de corpus en ACE. Hautement participatifs, le ou les acteurs embarqués acquièrent et exercent un statut effectif de *co-chercheurs*. Nous ne sommes pas dans de la recherche *sur* le travail social mais bien plutôt dans de la recherche *en* travail social : la recherche est menée *avec* et *par* au moins un travailleur social ayant *l'expérience pour la recherche*, pour reprendre l'expression heureuse proposée par Joël Cadière dans son éditorial du numéro 151(2) de la revue FORUM (Cadière, 2017). Nous avons indiqué en début d'article, rappelons-le ici, les enjeux scientifiques pour le travail social associés à la recherche collaborative.

Notre propre expérience démontre que la motivation à poursuivre des études en vue de l'obtention d'un diplôme de second cycle ou de troisième cycle s'avère constituer elle aussi très souvent une précondition à l'engagement d'un professionnel dans une telle recherche, si bien que la méthodologie de la co-enquête microethnographique se dédouble alors en une méthodologie de direction (ou

plutôt d'*orientation*, pour reprendre à notre compte le terme consacré au Portugal) de mémoires de master ou de thèses de doctorat. Cette méthodologie hybride de co-enquête et de *co-orientation* de thèse, qui a vocation à intéresser tout département d'études avancées en travail social, permet d'accompagner la montée en qualification académique des professionnels, dans des conditions qui favorisent la valorisation académique de leurs savoirs expérientiels et réflexifs et leur offrent l'opportunité de participer directement, à l'abri d'un statut hybride d'étudiant et de co-chercheur, à la scientifisation du travail social par une recherche praticienne. Considérée sous cet angle, nous voyons bien que la force et l'ancienneté de l'inscription du directeur de thèse dans le champ disciplinaire de la recherche en travail social comptent elles-mêmes au nombre des préconditions à pondérer pour diriger des travaux selon une telle méthodologie. Ce profil de compétences et d'expériences du directeur de thèse sort lui-même renforcé par de telles co-recherches ethnométhodologiques impliquées, qui lui permettent de découvrir, au plus proche de l'action professionnelle, et de se réapproprier partiellement, les compétences au travail des professionnels avec lesquels il collabore, dans des secteurs d'intervention sociale qu'il ne connait pas nécessairement par une expérience directe liée à l'exercice professionnel. Les savoirs d'action professionnelle, procéduraux et réflexifs, qu'il s'agit de rendre visibles et de formaliser par une voie descriptive se revendiquant de l'ethnométhodologie (en une contribution majeure de celle-ci à la scientifisation du travail social, comme le souligna Andrew Pithouse (1987)), ne sont pas d'abord les siens. Nous sommes donc en présence d'une méthodologie de *recherche accompagnée* qui peut être adéquatement décrite comme constituant une *maïeutique* (Galvani, 2014), qui maintient le professionnel en position d'autorité épistémique à l'égard de ses propres savoirs, au moment même où ceux-ci sont co-décrits et co-analysés à partir des données de la co-enquête.

Le mémoire de master en Travail social qui a constitué le premier laboratoire de mise au point de notre méthode de recherche a été élaboré par une assistante sociale de formation puis de métier, associée comme co-auteure au présent article, qui, sans elle et ses savoirs professionnels, n'aurait pas vu le jour, *est titulaire de* plusieurs

années d'expérience professionnelle dans le secteur hospitalier, au moment où elle s'engagea dans un projet de co-enquête microethnographique, spécifiquement centré au départ sur l'acte professionnel consistant à proposer, sur la base d'une décision prise en équipe, à des personnes en situation de maladie et aux proches qui les accompagnent, un *acheminement vers une structure de soins palliatifs*, proposition qui véhicule nécessairement de mauvaises nouvelles relativement au pronostic clinique concernant l'évolution probable de l'état de santé de la personne hospitalisée.

Ce n'est donc pas directement sur le terrain lui-même de la future co-enquête mais bien plutôt dans le cadre académique que se sont noués en amont des échanges qui ont constitué la première phase de négociations conduisant, en aval, à l'ouverture du terrain.

La collecte d'un corpus limité à des données sonores et les pratiques d'entretien en ethnographie et en microethnographie : l'autoconfrontation et la co-analyse comme co-entretien ancré

L'une des difficultés accrues d'une telle ouverture de terrain concerne l'obtention des autorisations nécessaires à la collecte d'enregistrements d'interactions de travail. Pour ce faire, il a fallu sensibiliser les membres de la Commission d'éthique en santé chargée de se prononcer sur la demande d'autorisation, quant à l'importance des études de corpus, mobilisant à titre d'arguments plusieurs des points ici exposés. C'est ce qui a été fait, avec succès, au terme de négociations qui, certes, ont connues plusieurs rondes.

Nous sommes ici en présence d'un atout majeur de la recherche praticienne : l'appartenance du chercheur de terrain au milieu professionnel étudié facilite les négociations d'ouverture de terrain, ce qui contribue à compenser la difficulté accrue que représente toute demande d'autorisation d'enregistrer.

Le lecteur comprendra, à la lumière des développements antérieurs, qu'une ouverture limitée de terrain qui débouche sur une autorisation restreinte à des observations directes et à des enregistrements sonores, provoque, à la racine, une perte postérieure de

données émiquement pertinentes, à savoir, des données sensorielles propres à la vision.

Notre méthodologie de co-enquête permet toutefois de compenser partiellement cette perte des données visuelles, car la microethnographie continue de pouvoir bénéficier des apports de l'enquête ethnographique classique. Si le canal auditif de l'enquêteur est pris en charge par l'enregistrement sonore, qui rend possible de multiples réécoutes postérieures de chaque interaction, le canal sensoriel de la vision a permis à l'enquêteur de graver en mémoire des données visuelles, certes moins solides, moins précises, mais dont la récupération mémorielle se trouvera facilitée et guidée par les co-réécoutes de l'enregistrement sonore.

Un second apport de l'enquête ethnographique classique consiste à admettre la possibilité de compléter des données d'observation directe (désarmée ou armée) par des données d'entretien. Cependant, comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, le recours à l'entretien comme source de données complémentaires n'a rien d'évident en ACE, car la capacité cognitive de rétention mémorielle y est tenue pour limitée et limitante. Dans la co-enquête microethnographique, cette possibilité ne peut donc être admise qu'au terme d'une discussion bien argumentée, pas nécessairement consensuelle. Nous rencontrons ici l'une des controverses qui tend à séparer les analystes de conversation et les tenants d'études ethnométhodologiques qui ne passent pas par la collecte de corpus d'enregistrements mas reposent sur des enquêtes ethnographiques classiques. La méthodologie que nous proposons ici est hybride, au sens où elle reprend des arguments qui appartiennent à chacune de ces deux branches des études ethnométhodologiques, tout en incorporant des apports issus de l'*entretien d'explicitation microphénoménologique* (Petitmengin, Bitbol et Ollagnier-Beldame, 2015).

La co-enquête microethnographique s'inscrit très fortement dans la première de ces deux branches, l'ACE, branche qui fixe comme règle méthodologique impérative la collecte de corpus d'enregistrements à des fins de descriptions très détaillées de l'organisation séquentielle, pas à pas, de la trame des interactions. Mais cette méthodologie de co-enquête admet également la réalisation d'entretiens

que l'on peut qualifier de *microethnographiques* lors des sessions de co-analyses des données enregistrées, qui complètent les données enregistrées par des données mémorielles, selon une démarche microphénoménologique, qui rend mutuellement accessible le vécu subjectif de l'action professionnelle, sur les plans sensoriel, cognitif et emotionnel (Mouchet, Vermersch et Bouthier, 2011).

L'entretien microethnographique se déroule sur ce que l'on peut appeler également un *microterrain*, celui de l'enregistrement. Écouter et réécouter un enregistrement, c'est visiter et revisiter un microterrain, dans des conditions qui rendent possible une pratique d'entretien qui ne risque pas d'interférer sur le normal déroulement de l'interaction étudiée, lequel a été capturé et fixé une fois pour toute dans l'enregistrement. Cette possibilité de stopper à tout moment l'écoute de l'enregistrement, le temps d'un échange d'entretien, qui peut de surcroît procéder à des réécoutes, tout cela sans risque d'altérer le cours de l'interaction étudiée, est un apport cette fois-ci de la microethnographie à l'ethnographie, qui permet de résoudre une injonction paradoxale de l'enquête de terrain : réaliser une observation la plus non réactive possible tout en posant des questions chaque fois que celles-ci sont nécessaires à la compréhension de ce qui est observé. Une solution de compromis à la portée de l'enquête ethnographique classique consiste à réaliser l'entretien aussitôt terminée l'interaction observée, éliminant ainsi le risque d'en altérer le déroulement normal, mais cela est très loin d'être toujours possible et, quand ça l'est, il n'est alors pas possible de revenir et de focaliser l'attention sur des détails très précis, par réécoute d'un enregistrement. La co-construction de la référence à des faits microscopiques précisément localisés dans la trame de l'interaction qui vient d'être observée, opération cognitive à la base de l'introduction des topiques d'un tel entretien, est limitée par les capacités cognitives de rétention mémorielle de l'intervieweur et de l'interviewé. Cette précision aide à saisir par contraste la portée de la méthode d'entretien par autoconfrontation avec un enregistrement de sa propre pratique ou celle d'un de ses pairs (Debris, 2002), rendu possible par la microethnographie.

La pratique de co-enquête par autoétude ou *autoconfrontation accompagnée* appuyée sur un tel enregistrement peut être adéquatement

décrite en première approximation comme constituant une pratique d'entretien microethnographique, avons-nous défendu jusqu'à présent. Il nous faut maintenant, pour avancer dans notre exposé, proposer l'adoption de la dénomination de *co-entretien microethnographique*, de manière à rendre visible l'hybridation de savoirs qui s'opère lors des sessions de co-analyse : le professionnel apprend à renouveler et à aiguiser son regard microanalytique sur ses pratiques par l'assimilation contrôlée et critique, pas à pas, des apports de l'ACE, via un jeu de questions et de réponses noué avec l'analyste de conversation qui l'accompagne au long des sessions de co-analyse, tandis que ce dernier pose des questions et obtient des réponses qui guident et complètent ses propositions d'analyse adressé au professionnel, co-observateur et co-analyste maintenu en position d'autorité épistémique, c'est-à-dire en position de valider ou de rejeter les analyses qui émergent du travail conjoint de co-description et de co-interprétation ancrées dans la trame interactionnelle dont l'enregistrement a conservé la trace (Benelli & Modak, 2010, p.42). Notons ici que la co-enquête microethnographique rejoint largement le projet tracé et étayé par Nicole Roelens (2003, p.5) d'une *co-science des interactions*.

Cette *hybridation et intervalidation* des savoirs au long d'une telle co-enquête par autoconfrontation accompagnée n'est pas une pratique courante en ACE. Les savoirs descriptifs et analytiques ainsi *conjointement* élaborés relèvent bien de la recherche praticienne, et non plus d'une recherche *sur* des travailleurs sociaux qui ne seraient que des sujets passifs d'une enquête sur laquelle ils n'auraient pas de prise directe et à laquelle ils ne participeraient pas activement, une fois terminée la phase de collecte des données. La question critique est celle ayant trait aux compétences analytiques dont sont capables les professionnels, dépourvus de formation préalable en ACE, embarqués dans le dispositif de recherche de telles sessions de co-analyse. En cette matière, nous rejoignons sans réserve Kirsi Juhila et Tarja Pösö (1999, p.298-9) qui, dans un travail pionnier de co-analyse, font état d'une compétence très élevée des travailleurs sociaux, ce qui constitue à la fois un atout majeur et une preuve de l'importance et de la pertinence pour le développement de la recherche en travail social des savoirs professionnels qu'un tel dispositif permet de mobi-

liser et de valoriser (Hutchinson, Read & Sharrock, 2008, p.95).

Lorsque l'on quitte le champ de l'ACE pure, qui se consacre à la description minutieuse du mécanisme d'horlogerie (Sacks parle de «machinerie») mis en place par les interactants dans leurs échanges conversationnels, et que l'on élargit, avec la recherche dite appliquée en ACE (Antaki, 2011), que nous préférons dénommer et aborder comme *recherche impliquée*, le champ des études à d'autres savoirs observables et analysables dans les trames des interactions de travail (générées selon le mécanisme d'horlogerie révélé par l'ACE pure), les professionnels sont en capacité de reconnaître et de formaliser les savoirs professionnels logés au cœur de leurs pratiques, et ce avec une *reliance* sur plusieurs fronts. Ils sont capables non seulement de percevoir, ce que nous savons déjà, mais aussi, cette fois-ci, de noter et fixer avec acuité des détails professionnellement pertinents, et de relier ceux-ci à leur formation, aux textes de référence et aux débats de la profession, ainsi qu'aux textes programmatiques et normatifs des politiques publiques.

En tant que chercheurs-praticiens, les travailleurs sociaux sont en mesure de détecter des données atypiques, provoquées, par exemple, par l'introduction d'un microphone dans une interaction de travail qu'ils connaissent par ailleurs très bien, par expérience professionnelle directe. Il s'agit d'un atout majeur de la recherche praticienne, qui change significativement la manière de poser et de gérer dans la conduite d'une enquête le problème dit du *paradoxe de l'observation* (Rodrigues & Binet, 2015).

Co-entretien microethnographique et Entretien microphénoménologique d'explicitation : Une réhabilitation des données mémorielles ?

Cette capacité de *reliance* (Bal, 2003) qui enrichit l'analyse concerne aussi leurs expériences professionnelles, qui débordent toujours les frontières microtemporelles d'une interaction particulière ayant été enregistrée. Un détail qui émerge comme pertinent à décrire et analyser lors de la co-analyse d'un des enregistre-

ments est souvent complété par des récits que nous sommes tentés d'appeler de *secondes histoires*, au sens d'Harvey Sacks : dans les interactions informelles, le récit d'une première histoire est assez fréquemment suivi du récit d'une seconde histoire dont la récupération mémorielle est basée sur des critères de continuité topicale et de co-pertinence.

La pertinence pointue des co-descriptions ayant pour base l'écoute et réécoute d'un enregistrement guide le co-chercheur doté d'un capital d'expériences professionnelles antérieures (voire postérieures : un entretien d'aide sociale enregistré deux mois plus tôt peut renvoyer à un entretien d'aide social réalisé depuis lors, indépendamment de ce dernier avoir été ou non lui-même enregistré) dans une activité cognitive de récupération mémorielle qui génèrent des récits et des descriptions additionnels, donnés à la première personne du singulier, usage admis dans la recherche qualitative en général et dans la recherche praticienne en particulier (Vermersch, 2012, p.77).

Nous avons hésité quant au traitement à donner à ces récits et descriptions d'expériences qui ne sont pas directement issus d'enregistrements. Les travaux de Pierre Vermersch (2012) et de ses collaborateurs relatifs à l'*entretien d'explicitation* nous ont conduit à réévaluer par le haut la valeur de telles données, qui, à la source, tout du moins dans le cadre méthodologique ici tracé, sont ancrées dans la trame d'interactions enregistrées. Le fait d'admettre sortir des frontières temporelles d'une interaction dont l'enregistrement est en train d'être écouté, pour générer, sous sa conduite et dans une certaine mesure sous son contrôle, des descriptions ancrées dans la mémoire professionnelle, contribue à l'hybridité de la co-enquête microethnographique, qui repose sur la collecte d'un corpus d'enregistrement, qui , donc, est postérieurement complété, en phase de co-analyse, par des données mémorielles dérivées de lui, qui forment un second corpus subordonné et complémentaire. Ce second corpus est qualifié de *subordonné*, car les données mémorielles qui le composent n'ont pas la solidité scientifique des données enregistrées. Ce second corpus est distribué dans le corpus formé par les enregistrements des sessions de co-analyse, principal cadre secon-

daire de la recherche (*secondaire* au sens où les sessions de co-analyse ne font pas partie de l'ensemble des cadres primaires qui assurent le fonctionnement quotidien ou régulier du service étudié, en dehors et en l'absence de toute recherche).

Notons que ces décisions théorico-méthodologiques nourrissent de nouveaux rapprochements, avec la phénoménologie, certes, mais aussi avec l'enquête ethnographique classique, qui, bien qu'accordant la primauté aux données d'observation directe collectées sur le terrain, admet, comme nous l'avons mentionné, la réalisation d'entretiens qui, eux aussi, génèrent des données mémorielles, en lien avec les observations faites sur le terrain de l'enquête.

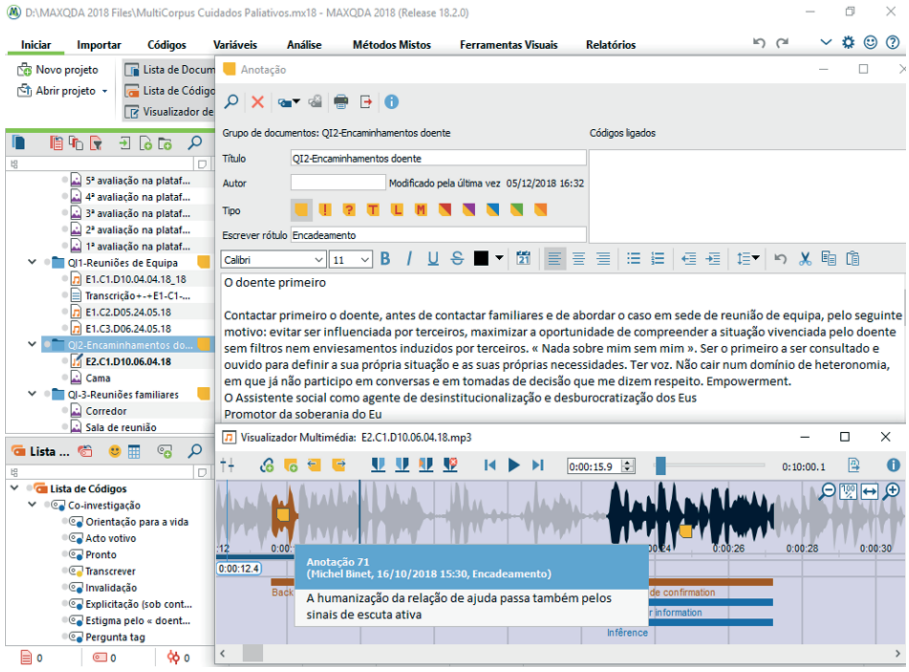
La place de la transcription dans la co-enquête microethnographique: Quelques remarques autour de l'utilisation de logiciels d'analyse de données qualitatives

Plusieurs praticiens-chercheurs en travail social ont bénéficié au sein du GEACC d'une formation à la pratique de la transcription de la parole-en-interaction, ainsi que des doctorants en linguistique et en sciences de la communication que nous avons accompagnés en codirection de thèse.

En ACE, la transcription, qui mobilise des conventions très spécialisées ayant pour cahier des charges la capture du plus grand nombre possible de données émiquement pertinentes, est envisagée en elle-même comme *pratique analytique*, faisant l'objet à ce titre d'une vaste littérature que nous n'allons pas ici aborder. Même si une transcription ne se substitue jamais à l'enregistrement lui-même, réécoutable et réécouté chaque fois que nécessaire (Psathas et Anderson, 1990, p.77), une partie importante du travail analytique est réalisé lors de l'activité de transcription, nous venons de le dire, mais aussi à partir de la lecture des transcriptions qui sont les produits de cette activité. Les sessions de co-analyse (*Data Sessions*) qui sont au cœur des activités des équipes de recherche en ACE (ten Have, 2007, p.140-1) portent la plupart du temps sur des transcriptions, en lieu et place des enregistrements eux-mêmes.

Dans le cadre méthodologique de la co-enquête microethnographique, nous recommandons l'utilisation de MaxQDA ou d'un logiciel similaire d'analyse de données qualitatives. Ces logiciels permettent dorénavant d'insérer des notes de description et d'analyse directement dans les fenêtres de reproduction des enregistrements, sonores ou audiovisuels, temporellement alignées avec les segments qui sont découpés puis codés au cours de l'analyse (voir ci-dessous).

MaxQDA : Interface d'utilisation (capture d'écran)



(Source : Pinto, en cours)

Ces logiciels facilitent donc la co-rédaction de notes de description et d'analyse durant l'écoute ou le visionnement attentif et répété d'un enregistrement de la trame d'une interaction, et ce directement, sans passer nécessairement et systématiquement par un travail de transcription. De telles descriptions n'en demeurent pas moins ancrées très finement dans les détails rendus audibles ou visuellement perceptibles par l'usage combiné de l'enregistrement et du logiciel. Il s'agit d'une pratique analytique capable d'atteindre

le même degré de granularité descriptive que les travaux plus classiques axés sur un travail de transcription, voire de dépasser celui-ci, lorsque l'analyse porte sur des données perceptibles incomplètement prises en compte par les conventions de transcription, tels que les phénomènes prosodiques et intonatifs audibles dans les enregistrements sonores, ou les données propres à la communication corporelle, mimicofaciale notamment, visuellement accessibles dans les films des interactions, que les conventions mises au point dans le cadre de l'analyse multimodale peinent à restituer sans perte de lisibilité dans les transcriptions qu'elles annotent. Ce recours à des pratiques d'analyse directe des interactions à partir de leurs enregistrements fait débat en ACE, y compris au sein de notre équipe (Markle, West & Rich, 2011). Sous réserve de ne pas sous-estimer l'importance passée, présente et futur de la transcription dans la recherche en ACE, nous tranchons ici en faveur d'une méthodologie assistée par ordinateur d'annotation directe des enregistrements, sous condition qu'au moins l'un des co-chercheurs soit passé par la plus importante école de formation à l'ACE : la transcription et annotation de la parole-et-du-corps-en-interaction. Sous ces conditions, la co-enquête microethnographique peut postuler au titre de seconde école de formation à l'ACE et d'école de formation à la science du travail social.

Le travail de co-enquête consiste donc dans des sessions de co-écoute ou de co-visionnement ainsi que de co-annotation d'enregistrements assistées par ordinateur. L'utilisation de deux ordinateurs et d'un moniteur de grande dimension doté de haut-parleurs, installé de manière à pouvoir constituer un foyer commun d'attention visuelle et auditive, est recommandée, pour les sessions de co-enquête réalisées en régime présentiel. Les logiciels de vidéoconférence sont dotés d'une fonctionnalité qui rend tout à fait possible le travail conjoint à distance : le partage d'écran, avec sons et images. Enregistrés, les microterrains de la co-enquête microethnographique sont digitalisés et donc observables et analysables en régime distanciel, possibilités innovantes du point de vue de la pratique du métier de microethnographe, que nous sommes en train d'explorées, avec Claire Jondeau, praticienne-chercheure en travail social,

dans le champ du conseil en économie sociale familiale, qui prépare une thèse de doctorat à l'Université de Rouen sous la direction de Richard Wittorski et de Michel Binet. Les sessions de co-enquête réalisées avec Tânia Pinto ainsi que celles en cours de réalisation avec Claire Jondeau, sont elles-mêmes enregistrées, en vue de constituer un corpus facilitant l'étude des relations de co-enquête nouées dans le cadre de la méthodologie ici proposée, notamment dans la pratique de la co-rédaction.

Une dernière remarque, enfin, ayant trait à l'utilisation d'un logiciel dans la co-enquête microethnographique. Les opérations de segmentation et de codage des enregistrements continuent à remplir un rôle central, même si celui-ci n'a plus pour principal objectif la sélection des segments à transcrire postérieurement. Ces opérations visent à localiser dans le corpus et à rendre facilement et rapidement récupérables les segments qui constituent des fenêtres d'observation directe et détaillée d'occurrences d'un même phénomène. Issu de l'analyse dite transversale d'un corpus, un ensemble de tels segments relatifs à un même phénomène forme ce que l'on appelle une « collection » en ACE. Le choix conjoint des phénomènes à approfondir et la constitution de collections de segments s'y rapportant sont au cœur du travail de co-enquête, qui est facilité par l'utilisation de ces logiciels.

En guise de conclusion

La lecture de l'article permet de découvrir comment des chercheurs en travail social mobilisent et renouvellent les pratiques d'enquête, au service d'un projet collectif de scientifisation et de disciplinarisation de leur communauté professionnelle.

Science de l'action et dans l'action, le travail social s'affirme et se développe dans la co-enquête microethnographique comme *science d'acteurs* produisant en double qualité de co-chercheurs et de praticiens des savoirs scientifiquement solides et professionnellement pertinents, au sens de remobilisables dans l'action professionnelle (Petitmengin, Bitbol et Ollagnier-Beldame, 2015).

Méthodologie d'étude autocentrée sur ses propres pratiques, relevant bien d'une *épistémologie de l'acte au travail* (Rullac, 2012b, p.80), la co-enquête microethnographique dévoile minutieusement la présence de l'*homo sapiens* dans l'*homo faber*, reconnaissant dans les professionnels des praticiens réflexifs et des ethnoenquêteurs activement engagés dans un processus de scientifisation située de leur profession, Ces derniers sont alors habilités en tant que tels à être les acteurs de la scientifisation du travail social, à partir des méthodes, des savoirs et des valeurs qu'ils mobilisent et construisent dans le cadre même de leurs actions professionnelles.

Affranchissant la science du travail social du carcan de l'épistémologie positiviste qui impose un regard en extériorité et en supériorité, à partir d'autres champs disciplinaires qui, trop souvent en France, maintiennent le travail social sous tutelle, la co-enquête microethnographique est une méthode de recherche endogène *en* travail social. Elle procure aux praticiens l'opportunité de convertir et de mobiliser leurs savoirs professionnels comme objet et moteur de la recherche scientifique en travail social.

Bibliographie

Antaki, C. (ed.) (2011) - *Applied Conversation Analysis: Intervention and Change in Institutional Talk*. New York: Palgrave Macmillan.

Bal, M. B. D. (2003) - Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, 80 (2), p.99-131.

Benelli, N. ; Modak, M. (2010). Analyser un objet invisible : Le travail de care. *Revue francaise de sociologie*, 51(1), p. 39–60.

Binet, M. (2016) - Scientifisation située et transdisciplinarité-en-acte au sein d'une équipe d'intervention précoce (Portugal): Dimensions épistémiques du travail social. *Forum. Revue de la Recherche en Travail social*, 148, p.52-59.

Binet, M. (2013a) - *Microanálise etnográfica de interacções conversacionais: atendimentos em serviços de acção social*. Tese de Doutoramento em Antropologia (dir. Adriano Duarte Rodrigues), Lisboa: Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de

Lisboa (FCSH-UNL).
Binet, M. (2013b) - Análise da Conversação etnometodológica e Investigação em Serviço Social: preliminares teórico-metodológicos. *Intervenção Social*, 41, p.71-91.
Binet, M. ; Monteiro, D. ; Almeida (de), R. (2014) - Quadros interacionais e injunções paradoxais: uma questão-chave da análise conversacional do agir profissional dos assistentes sociais ? Sàágua, J. ; Cádima, F. R. (eds) - *Comunicação e linguagem: Novas convergências*. Lisboa: FCSH-UNL, p.139-156.
Bovet, A. ; González-Martínez, E. ; Malbois, F. (eds) (2014) - *Langage, activités et ordre social : Faire de la sociologie avec Harvey Sacks*. Berne: Peter Lang.
Cadière, J. (2017) - Avoir l'expérience pour la recherche ; Faire l'expérience de la recherche. *Forum. Revue de la Recherche en Travail social*, 151 (2), p.3.
Cicourel, A. V. (1964) - *Method and Measurement in Sociology*. New York: Free Press.
Clemente, I. (2013) - Conversation Analysis and Anthropology. Sidnell, J. ; Stivers, T. (eds) - *The Handbook of Conversation Analysis*. Malden / Oxford : Wiley-Blackwell, p.688-700.
Debris, S. (2002) - Analyse des pratiques en service social: Une démarche d'auto-formation collective professionnalisante. *Esprit Critique. Revue Internationale de Sociologie et de Sciences sociales*, 4 (7), Disponível em <http://www.espritcritique.org/0407/article06.html> [consulté le 31/07/2018].
Duchamp, M. ; Bouquet, B. ; Drouard, H. (eds) (1989) - *La recherche en travail social*. Paris: Centurion.
Duranti, A. (1997) - *Linguistic Anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press.
Fodor, J. A. (1971) – Materialism. Rosenthal, D. M. - *Materialism and the Mind-Body Problem*. Indianapolis / Cambridge: Hackett Publishing Company.
Galvani, P. (2014) - L'accompagnement maïeutique de la recherche-formation en première personne. *Éducation Permanente*, 201, p. 98–112.
Goffman, E. (1971) - *Relations in Public: Microstudies of the Public Or-*

der. New York: Basic Books.
Goffman, E. (1953) - *Communication Conduct in an Island Community*. Unpublished Ph.D. dissertation, Chicago: University of Chicago.
Granja, B. P. (2008) - *Assistente social - Identidade e saber*. Tese de Doutoramento em Ciências do Serviço Social (dir. Telmo Caria), Porto: Universidade do Porto.
Hall, C., et al. (eds) (2014) - *Analysing Social Work Communication: Discourse in Practice*. London / New York: Routledge.
Have (ten), P. (2007) - *Doing Conversation Analysis: A Practical Guide*. 2nd edn, London: Sage.
Heritage, J. (1984) - *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press.
Hill, R. J. ; Crittenden, K. S. (eds) (1968) - *Proceedings of the Purdue Symposium of Ethnomethodology*. West Lafayette: Purdue Research Foundation.
Hutchinson, P. ; Read, R. ; Sharrock, W. (2008) - *There is No Such Thing as a Social Science: In Defence of Peter Winch*. Aldershot / Burlington: Ashgate.
Juhila, K. ; Pösö, T. (1999) - Negotiating Constructions: Rebridging Social Work Research and Practice in the Context of Probation Work. Jokinen, A. ; Juhila, K. ; Pösö, T. (eds) - *Constructing Social Work Practices*. Aldershot: Ashgate, p.274-303.
Lechaux, P. ; Wittorski, R. (2016) - Pour une recherche en travail social/intervention sociale orientée « analyse des métiers en actes et professionnalisation ». *Forum. Revue de la Recherche en Travail social*, 148, p.77-83.
Malinowski, B. (1935) - An Ethnographic Theory of Language and Some Practical Corollaries. *Coral Gardens and Their Magic (Vol. 2 «The Language of Magic and Gardening»)*. London: George Allen & Unwin LTD, p.3-74.
Markle, D. T. ; West, R. E. ; Rich, P. J. (2011) - Beyond Transcription: Technology, Change, and Refinement of Method. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 12(3), p.1-21.
Messmer, H. ; Rotzetter, F. (2016) - Analyse conversationnelle dans le travail social: Fondements, état de la recherche, champs d'ap-

plication. Stroumza, K. ; Messmer, H. (eds) - *Langage et savoir-faire: Des pratiques professionnelles du travail social et de la santé passées à la loupe*. Genève: IES - Haute école de travail social, p.53-82.

Moerman, M. (1992) - Life after C.A. : An ethnographer's autobiography. Watson, G. ; Seiler, R. M. (eds) - *Text in context. Contributions to Ethnomethodology*. London: Sage, p.20-34.

Monteiro, D. (em curso de elaboração. Data prevista: 2019) - *A Conversation Analytical Approach to Social Work Encounters in Portugal*. Doctoral Dissertation in General Linguistics (dir. Lorenza Mondada & Beatrice Schmid), Basel: University of Basel.

Mouchet, A. ; Vermersch, P. ; Bouthier, D. (2011) - Méthodologie d'accès à l'expérience subjective : Entretien composite et vidéo. *Savoirs*, 27(3), p. 85–105.

Petitmengin, C. ; Bitbol, M. ; Ollagnier-Beldame, M. (2015) - Vers une science de l'expérience vécue. *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, 64(2), p. 53–76.

Piette, A. (2009) - *L'acte d'exister: Une phénoménographie de la présence*. Marchienne-au-Pont: Socrate Éditions Promarex.

Pike, K. (1967 [1954]) - *Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior*. 2nd edn, The Hague: Mouton.

Pinto, T. (em curso de elaboração. Data prevista: 2020) - *Análise conversacional de quadros interacionais do trabalho do/a assistente social em meio hospitalar: O encaminhar para uma unidade de cuidados paliativos*. Dissertação de Mestrado em Serviço Social (dir. Michel Binet), Lisboa: Instituto Superior de Serviço Social de Lisboa - Universidade Lusíada de Lisboa (ISSSL-ULL).

Pithouse, A. (1987) - *Social Work: The Social Organisation of an Invisible Trade*. Aldershot: Avebury.

Psathas, G. (1989) - *Phenomenology and Sociology: Theory and Research*. Lanham: The Center for Advanced Research in Phenomenology - University Press of America.

Psathas, G. ; Anderson, W. T. (1990) - The "practices" of transcription in conversation analysis. *Semiotica*, 78 (1/2), p.75-99.

Rodrigues, A. D. ; Binet, M. (2015) - "Não se importa que eu grave?" – Questões éticas e paradoxo do observador nos atendimentos de ação social". *Análise Social*, L (2.o)(215), p.278-303.

Roelens, N. (2003) - *Interactions humaines et rapports de force entre les subjectivités*. Paris: L'Harmattan.

Rose, E. (ed.) (1965) - *The Unattached Society: An account of the life on Larimer Street among homeless men*. Denver : Bureau of Sociological Research - University of Colorado.

Rullac, S. (2018) - Recherche Action Collaborative en travail social : Les enjeux épistémologiques et méthodologiques d'un bricolage scientifique. *Pensée plurielle*, 48 (2), p.37-50.

Rullac, S. (2014/5) - La recherche en travail social, une brève histoire d'un paradigme scientifique. *Le Sociographe. Recherches en Travail social*, Hors-série 7, p.157-172.

Rullac, S. (2014a) - *La scientifisation du travail social: Recherche en travail social et discipline universitaire*. Rennes : EHESP.

Rullac, S. (2014b) - Dépasser une assignation à la praticité. Jaeger, M. (ed.) - *Le travail social et la recherche. Conférence de consensus*. Paris : Dunod, p.117-133.

Rullac, S. (2012a) - Introduction. Rullac, S. (ed.) - *La science du travail social: Hypothèses et perspectives*. Paris : ESF, p.13-18.

Rullac, S. (2012b) - Une science du travail social: Quelles spécificités pour quelle finalité? Rullac, S. (ed.) - *La science du travail social: Hypothèses et perspectives*. Paris : ESF, p.75-86.

Rullac, S. (2011) - De la scientificité du travail social. Quelles recherches pour quels savoirs ? *Pensée plurielle*, 26, p.111-128.

Sharrock, W. ; Anderson, B. (1987) - Epilogue: The definition of alternatives: Some sources of confusion in interdisciplinary discussion. Button, G. ; Lee, J. R. E. (eds) - *Talk and Social Organisation*. Clevedon: Multilingual Matters, p.290-321.

Silverman, D. (1998) - *Harvey Sacks: Social Science and Conversation Analysis*. Cambridge: Polity Press.

Slack, R. S. (2000) - The Ethno-Inquiries of Edward Rose. *Ethnographic Studies*, 5, p.1-26.

Soulet, M.-H. (1997) - *Petit précis de grammaire indigène du travail social: Règles, principes et paradoxes de l'intervention sociale au quotidien*. Fribourg: Editions Universitaires Fribourg Suisse.

Sudnow, D. (1967) *Passing on: The Social Organization of Dying*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.

Turney, D. (1999) - Speaking Up and Speaking Out: A Dialogic Approach to Anti-Oppressive Practice. Jokinen, A. ; Juhila, K. ; Pösö, T. (eds) - *Constructing Social Work Practices*. Aldershot: Ashgate, p.257-273.

Vermersch, P. (2012) - *Explicitation et phénoménologie*. Paris: PUF.

Wieder, D. L. (1969) - *The Convict Code: A Study of a Moral Order as a Persuasive Activity*. PhD dissertation in Sociology (dir. Harold Garfinkel), Los Angeles: University of California, Los Angeles (UCLA).

Wittorski, R. (2003) - Analyse de pratiques et professionnalisation. Blanchard-Laville, C. ; Fablet, D. (eds) - *Travail social et Analyse des pratiques professionnelles: Dispositifs et pratiques de formation*. Paris: L'Harmattan, p.69-83.